

XIV

POUR UNE ANALYSE SÉMIQUE

L'étude stylistique de la métaphore et de la métonymie n'est pas nouvelle ; notre analyse n'a pas la prétention de la renouveler, mais tout au plus d'attirer l'attention sur certains aspects intéressants et trop souvent négligés. Les conclusions que l'on pourrait en tirer pour des applications à la sémantique seraient, nous semble-t-il, plus importantes. En fait, seule une tentative d'utilisation systématique de la théorie de la métaphore que nous avons présentée dans le premier chapitre à l'étude sémantique du vocabulaire d'une ou plusieurs langues permettrait de vérifier le bien-fondé de nos hypothèses. Si l'expérience révélait leur exactitude, il faudrait bien reconnaître que notre théorie de la métaphore fournirait, sinon le seul moyen, du moins le plus économique et le plus efficace, d'aboutir à une véritable analyse sémique.

Chacun reconnaît aujourd'hui que le mot, le lexème, même pris dans une seule de ses acceptions possibles, c'est-à-dire le lexème manifesté dans le discours, n'est pas l'élément dernier, irréductible, de la signification. Le lexème peut se décomposer en éléments de signification plus simple, ou sèmes. Si cette donnée fondamentale est acceptée unanimement, le problème pratique de l'analyse du lexème en sèmes n'a pas reçu de solution vraiment satisfaisante. La plupart des tentatives qui ont été faites soulèvent une objection : l'analyse sémique glisse en général vers une structuration de l'univers ; au lieu de limiter son objet à la réalité proprement linguistique, elle cherche à englober l'ensemble des réalités qui peuvent s'exprimer par le langage ; elle devient ainsi à proprement parler encyclopédique et, par le fait même, impossible à réaliser.

La difficulté, on le voit bien, provient de ce que la distinction entre ce qui proprement linguistique et ce qui relève de l'univers extra-linguistique n'est pas évidente. Ainsi, il est pratiquement inévitable qu'un dictionnaire de langue fasse intervenir dans ses définitions des éléments

qui appartiennent à la compétence particulière du dictionnaire encyclopédique. Prenons, par exemple, la définition que Littré donne de chat : « animal domestique, de l'ordre des carnassiers digitigrades ». Cette définition renvoie à une classification zoologique qui est étrangère au fonctionnement du langage : elle s'applique à l'animal que le mot « chat » sert habituellement à désigner, mais elle ne rend compte que très imparfaitement de la substance proprement linguistique du mot. La définition analyse la référence, et non l'ensemble de relations entre les éléments de signification qui constituent le lexème.

Ce niveau proprement linguistique de la signification peut être isolé à partir de certains éléments de notre théorie de la métaphore, qui fournit une procédure applicable à une analyse sémique effectivement réalisable. Alors qu'en posant le problème de l'analyse en sèmes à partir du lexème pris dans son sens propre, on court le risque de confondre les éléments inhérents au fonctionnement même du langage avec des éléments empruntés à la référence, l'analyse qui se fonde sur les emplois métaphoriques offre l'avantage d'isoler les constituants linguistiques, ou sèmes, en raison de la nature métalinguistique du mécanisme de la métaphore.

Il faut certes trancher, avant d'entreprendre l'analyse, une difficulté pratique : comment peut-on désigner les sèmes ? La procédure qui consisterait à constituer un langage métalinguistique artificiel en désignant chacun de ses sèmes par une dénomination purement arbitraire fournirait un outil difficile à manipuler. Il est plus commode de partir de la constatation que la plupart des substantifs abstraits sont incapables d'emplois métaphoriques, d'où on peut déduire avec vraisemblance qu'ils ne sont pas susceptibles d'une décomposition en sèmes distincts. Il est donc possible de poser comme postulat que les substantifs abstraits sont monosémiques ; rien ne s'oppose alors à ce que ces termes servent à désigner les sèmes dont ils sont l'expression naturelle.

Une fois en possession de cet outil indispensable, on peut procéder à l'analyse. Dans une première étape, il convient de rassembler un certain nombre de métaphores utilisant le lexème étudié ; plus ces métaphores seront variées, plus la description aura des chances d'être complète. En pratique, pour les lexèmes les plus fréquemment utilisés, les exemples donnés par le dictionnaire constituent un corpus suffisant pour une première analyse. Pour chaque emploi métaphorique, il faut déterminer les éléments de signification maintenus lors du processus de sélection sémique, en les désignant chacun par le substantif abstrait qui désigne de la manière la plus adéquate chacun de ces éléments. L'énumération des sèmes ainsi isolés permettrait déjà de donner une définition linguis-

résultats obtenus par l'étude des métaphores de verbes ou d'adjectifs avec ceux que l'on obtiendrait en appliquant la méthode de sémantique combinatoire établie par KATZ et FODOR.

Enfin, une telle analyse, pour être satisfaisante, devrait se garder d'exclure les considérations diachroniques. La constitution sémique d'un lexème varie au cours de son histoire ; la lexicalisation complète d'une métaphore peut donner naissance à une nouvelle organisation sémique. Telle métaphore lexicalisée, dont on n'arrive pas à rendre compte par l'analyse sémique en synchronie, trouvera son explication dans une combinaison de sèmes ancienne et abandonnée. Les relations référentielles exercent leur influence sur l'évolution du langage ; il sera donc aussi nécessaire d'en tenir compte dans l'étude historique qu'il est indispensable de les éliminer de l'analyse sémique en synchronie.

Ce dernier chapitre, qui n'a pas l'ambition de résoudre les problèmes posés par l'analyse sémique, a pour objet d'ouvrir des perspectives nouvelles aux recherches sémantiques. Si l'utilisation de notre théorie de la métaphore se révélait féconde dans cette direction, on pourrait espérer un renouveau de la lexicologie, qui aurait alors les moyens de fournir une description limitée au seul champ de la linguistique. Une telle limitation de son sujet lui permettrait de se rapprocher d'une description du langage plus satisfaisante dans la mesure où elle éliminerait l'envahissement de son domaine par les réalités extra-linguistiques.

